



## Épisode 6

### Mardi 6 septembre 1661, une rencontre inattendue / Le couvent

*Dans les épisodes précédents, ACDT recueille les mousquetaires du Roi et leur prisonnier Nicolas Fouquet, par un soir d'orage. Par le biais d'Aramis, le Surintendant souhaite cacher un de ses coffres dans le couvent.*

#### ACDT

- Aramis, avant d'accepter de recevoir cette malle en mon couvent, je souhaiterais m'entretenir avec le prisonnier.

#### Aramis

- Ma Sœur, enfin ma Mère, Nicolas Fouquet est désormais un prisonnier d'État, nul ne peut prétendre lui parler. Cela m'obligerait à trahir notre Roi...

#### ACDT

- Bien que je comprenne votre position Aramis, notre Dieu est au-dessus du Roi, n'est-il pas ? Conséquemment, comme je parle en son nom, je requiers de voir le prisonnier ; à l'heure ou nous dialoguons, le couvent est paisible. Personne n'en saura rien. Allons à sa rencontre, j'emène le reste de la bouteille d'hypocras pour vos gardiens. Ce ne sera pas futile. De plus, c'est une excellente cuvée.

#### Narratrice

ACDT avait jeté un clin d'œil à Aramis dont celui-ci en perçu toute la malice. Le prisonnier avait été placé dans la crypte du couvent, gardé par deux gardes du roi. Aramis eut tôt fait de les soudoyer avec la bouteille de vin qu'ils allèrent boire au réfectoire.

Les voici donc tous les trois, dans cet espace obscur sous le regard du Christ, du haut de sa croix.

#### Aramis

- Seigneur Fouquet, Mère Anne-Clotilde de la Touche souhaite s'entretenir avec vous concernant le bien que vous souhaitez confier au secret.

*Fouquet*

- Ma Mère, merci de répondre favorablement à ma demande ; j'ai grand respect pour votre sacrifice et votre dévouement pour cette communauté que vous dirigez, j'ai...

*ACDT*

- Il suffit monsieur. Je n'en puis ouïr d'avantage. Allons droit à notre affaire. Mais tout d'abord j'ai besoin d'entendre votre repentir.

*Fouquet*

- Quel repentir ? J'ai sauvé les finances de l'État à l'issue de la Fronde. Je suis de bonne famille. D'ailleurs le coup du sort me renvoie dans cette bonne ville d'Angers dans laquelle mes parents détiennent une draperie.

*ACDT*

- Ils sont dans le tissu, c'est charmant ; au moins vous avez de quoi faire votre bas de laine. J'ai lu dans la dernière dépêche que vous aviez reçu le Roi en votre demeure de Vaux-le-Vicomte ?

*Fouquet*

- Assurément ma Mère. Et je pense hélas que de cette date, est né mon déclin. Je ne puis l'expliquer. Certes, je suis à l'image de ma devise dans une ambition certaine et j'ai à cœur de hisser mon pays bien au-delà de ses frontières actuelles, de le faire rayonner en Europe. La France est un grand pays, les français sont entreprenants, imaginatifs, créatifs. Dans quelques années, ils étendront leur influence partout dans le monde entier. Les Arts seront tous français. J'en suis certain. Audacieux, ils réussiront.

*ACDT*

- Vous êtes complètement mégalomanie ! Un ténor en votre domaine !

*Narratrice*

ACDT ne pouvait cependant pas enlever de son esprit les mots enthousiastes et démesurés de cet homme déchu. Et pourtant, l'audace, pour réussir, ça sonnait si bien ! Et c'était tellement vrai.

*Fouquet*

- Je ne sais ma Mère, mais j'estime avoir bien travaillé et il est normal ensuite d'en tirer profit. Louis XIV en récoltera les fruits, vous verrez.

*ACDT*

- Et Mademoiselle de la Vallière... vous n'y allez pas de main morte en courtisant la favorite du Roi ?

*Fouquet*

- Il est vrai que nous avons, le Roi et moi, des attraits pour cette femme. À elle de choisir !

*Narratrice*

Alors, entre le Roi et lui, moi si j'étais Louise, mais alors aucune hésitation ! C'est direct le Roi. Enfin, moi ce que j'en dis... poursuivons l'écoute de cette conversation.

*ACDT*

- Monsieur, vous me demandez donc de garder en mon couvent une malle qui vous

appartient avec vos armoiries sur son fronton ? Vous comprendrez que devant une telle situation, il m'en faut connaître davantage sur son contenu.

*Fouquet*

- Ma Mère, n'ayez aucune crainte ; il y a en son intérieur de simples effets personnels, des galettes au beurre demi-sel que je me ferais un plaisir d'offrir à vos Sœurs, quelques fioles, parchemins et autres herbes.

*ACDT*

- Des herbes ? Vous, Surintendant du Roi, vous vous passionnez pour les herbes, vous avez un herbier ?

*Fouquet*

- Je ne peux en dire davantage...

*ACDT*

- Il me faut la vérité Nicolas. N'oubliez pas le lieu où nous sommes, et prenez garde à qui nous entend et nous regarde.

*Narratrice*

Ce « Nicolas » frappa Fouquet en pleine face. Il sentit qu'il ne pouvait pas être le maître, et qu'il était à la merci d'ACDT. Penaud, il reprit :

*Fouquet*

- Assurément ma Mère, et je vous comprends tout à fait, mais ce ne sont là que quelques effets que je souhaite vous recommander.

*ACDT*

- Si vous tenez tant à la protéger, c'est que cette malle doit contenir bien des secrets, n'est-il pas ?

*Fouquet*

- Afin de vous assurer de mon entière intégrité, je me dois de vous dévoiler un de ses contenus que nous...

*ACDT*

- Et bien nous y voilà, dites donc il vous faut du temps vous ! Vous allez être redoutable à la questionnette lors de votre procès.

*Fouquet*

- Aramis, en qui j'ai grande confiance saura vous en dire plus, si jamais il m'arrivait malheur. De tout mon être, je me vois désolé de vous confier ce si précieux coffre. À la cour de notre Majesté, je me suis laissé aller à quelques entretiens avec des personnes qui m'ont floué et qui m'ont fâcheusement placé dans de biens étranges situations. J'aurais dû m'en méfier afin de regagner la confiance de notre Roi et de me voir confirmer auprès de lui en gardien des Finances de l'État mais aussi de sa sûreté.

*ACDT*

- Qu'entendez-vous par sûreté, mon Fils ?

*Fouquet*

- Ma Mère, je pense que nous sommes liés non seulement par le Roi, le Devoir, mais aussi par la loyauté envers nos semblables. Et cette loyauté s'acquiert à n'importe quel prix, n'est-il pas ? Je suis dans cette crypte depuis un certain temps et avec

tout mon respect, il m'apparaît que cet endroit ne se veut pas aussi salubre ou angélique qu'il n'y paraît, n'est-il pas ? Nous avons bien, vous et moi, des accointances que nous n'aurions pu soupçonner. Je ne suis pas inquiet sur le sort que vous réserverez à cette malle. Bien au contraire.

*Narratrice*

Qu'avait aperçu Fouquet dans cette crypte pour parler de la sorte ? Venait-il de percer l'un des secrets que Mère ACDT recelait dans son couvent ?